

Quelques mots de notre nouveau président

Qui est Michel Zimmer lorsqu'il n'est pas à la maison?

Je vais commencer par ma vie universitaire. J'ai reçu mon baccalauréat en sciences à l'Université McGill, où le bridge et le squash ont été les meilleures choses que j'aie apprises! Je suis ensuite allé à l'Université Queen's pour ma maîtrise en virologie. Comme j'en avais assez des laboratoires de travaux pratiques, j'ai décidé d'aller étudier la médecine à l'Université Laval. Ce que j'ai appris de mieux là-bas, c'est comment parler français et comment comprendre les blagues québécoises! Je me suis ensuite spécialisé en médecine interne à l'Université de Montréal, où je n'ai pas appris grand-chose d'extraordinaire, quoique, pour une raison qui m'échappe, je me suis pris d'un vif intérêt pour la rhumatologie. Je suis donc retourné à l'Université McGill pour me spécialiser dans cette discipline. La chose la plus importante apprise à McGill? C'est tout simple : comment étudier la médecine en anglais! Et, bien sûr, que la rhumatologie est la plus intéressante des spécialités. Maintenant, je travaille au centre hospitalier Maisonneuve-Rosemont avec une équipe géniale composée de sept membres. Ensemble, nous avons mis sur pied la division de rhumatologie à ce centre.

Mon temps se répartit donc comme suit :

- 40 % à l'hôpital (clinique externe, consultations, sept lits de rhumatologie, enseignement aux patients et aux étudiants);
- 40 % en cabinet privé (rattaché à l'hôpital);
- 20 % en recherche clinique;
- 10 % en administration;
- 20 % à la Société canadienne de rhumatologie;
- 20 % à ma famille;

Oui, je sais que ça fait plus de 100 %!

Qui est Michel Zimmer lorsqu'il est à la maison?

Chauffeur à temps plein : hockey, soccer, hockey, soccer.

Toutefois, j'ai perdu une partie de mon emploi, et je suis maintenant plutôt chauffeur à temps partiel : soccer, soccer, soccer. J'ai ainsi du temps pour nager deux fois par semaine avec une équipe de maîtres-nageurs (ce qui ne témoigne absolument pas de mes capacités, d'ailleurs plutôt médiocres, mais s'explique par le fait que je ne puisse plus jouer au squash en raison de troubles musculo-squelettiques), pour faire du ski en hiver, pour voyager et pour prendre des photos. Hélas, j'ai peu de temps pour autre chose.

Quels défis croyez-vous que la rhumatologie devra bientôt relever au Canada?

Il faudra confirmer le savoir-faire des rhumatologues dans les soins aux patients arthritiques et se démarquer en tant que leader au

palier provincial. Nous devons donner une orientation à la politique en matière de santé en ces temps extrêmement précaires.

Quelles sont les priorités de la Société canadienne de rhumatologie (SCR) pour les deux prochaines années?

1) S'assurer que les ressources humaines sont en nombre suffisant; 2) améliorer les conditions dans lesquelles exercent les rhumatologues et 3) faciliter la formation et la communication sur divers fronts.

Est-ce que le colloque conjoint Canada-Mexique servira de modèle à de prochaines réunions internationales?

Nous essayons quelque chose de totalement nouveau avec ce colloque conjoint! Cependant, les membres se sont montrés fort intéressés, et cet intérêt a d'ailleurs été confirmé par la dernière évaluation des besoins. Ce genre d'événement amène son lot de défis. Par exemple, il faut bien s'assurer de respecter les deux sociétés. Attendons de voir comment iront les choses.

L'intérêt pour les réunions régionales a augmenté considérablement au Canada, en particulier pendant les « saisons chaudes ». Étant donné le vieillissement des membres de la SCR, envisage-t-on d'une manière ou d'une autre de modifier la formule des fameuses « réunions annuelles au centre de ski »?

Nous sommes constamment en train d'étudier d'autres options. Il n'est pas facile de changer la structure d'une réunion qui a autant de succès et à laquelle participe le plus grand pourcentage de membres d'une société, quelle qu'elle soit, et ce, malgré les difficultés à augmenter les effectifs. La dernière évaluation des besoins a confirmé la popularité de cette activité, mais nous restons ouverts aux suggestions. Si vous en avez, envoyez-les!

Sur le plan personnel, quels sont vos objectifs et vos attentes en tant que président de la SCR au cours des deux prochaines années?

J'espère arriver à choisir la meilleure tequila! Et je m'attends à travailler avec une équipe formidable et motivée afin d'améliorer les conditions de travail des rhumatologues et les soins donnés aux patients arthritiques au Canada.

Michel Zimmer, M.D., FRCPC

Un entretien avec notre rhumatologue de carrière 2004

ROBERT INMAN, M.D.

Quels autres buts ou priorités avez-vous dans votre carrière en ce moment?

Récemment, ma priorité était de préparer le colloque *Les Frontières des maladies articulaires inflammatoires*, tenu en mai 2004. Il s'agissait d'une occasion en or pour élaborer un plan stratégique national en matière de recherche avec les piliers des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) et pour se pencher sur les moyens d'améliorer le financement de la recherche dans le domaine de l'arthrite au pays. Cet événement a également permis de rassembler les principaux intervenants, comme les IRSC, le Réseau canadien de l'arthrite (RCA), la Société d'arthrite et la Société canadienne de rhumatologie (SCR) afin de coordonner une approche nationale globale pour la recherche sur l'arthrite.

Qu'avez-vous trouvé satisfaisant en tant que rhumatologue jusqu'à présent?

Il ne peut y avoir une seule réponse à cette question. Il y a les étudiants, l'équipe de laboratoire, les patients. Toutefois, il y a particulièrement mes collègues en rhumatologie de Toronto. Je ne peux pas m'imaginer travailler avec une meilleure équipe! Je considère comme un privilège d'avoir été le directeur de l'unité des maladies rhumatismales à Toronto au cours des 11 dernières années.

Le Prix du rhumatologue de carrière de la SCR est un véritable honneur pour moi. La SCR a fait preuve d'une immense vitalité et d'une formidable capacité d'adaptation au cours des dix dernières années, en plus d'exercer un leadership remarquable. Bien sûr, elle devra continuer de s'adapter aux changements qui se profilent dans les soins de santé au Canada. Même si on est sur la bonne voie, on peut quand même être dépassé si on reste les bras croisés à ne rien faire!

Quels sont les aspects importants sur lesquels se pencher dans le domaine des spondylarthropathies de nos jours?

Des progrès fascinants ont été accomplis sur les plans génétique et thérapeutique en ce qui concerne ces maladies. L'impact des agents biologiques dans le traitement des spondylarthropathies a été considérable. Toutefois, environ 25 % à 30 % des personnes atteintes de spondylarthrite ankylosante (SA) ne répondent pas au traitement contre le facteur onconécrosant (TNF) et il faut se montrer vigilant quant aux nouvelles options thérapeutiques. Il manque toujours beaucoup d'information sur les mécanismes fondamentaux qui sont à la base de l'inflammation chronique dans la



Au centre : Dr Robert Inman, récipiendaire du Prix du rhumatologue de carrière 2004

colonne vertébrale. De fait, même le mécanisme par lequel l'antigène leucocytaire humain B27 prédispose génétiquement à la SA n'a pas encore été complètement élucidé. Et le rôle des facteurs environnementaux, illustré par les paires jumelles discordantes, doit faire l'objet d'études plus approfondies. L'idée de créer une base de données globale pour les spondylarthropathies, à laquelle participeraient plusieurs centres, est une vision du Consortium de recherche sur la spondylarthrite au Canada (SPARCC). Les chercheurs du Consortium ont tenu récemment un symposium très intéressant dans le cadre de la réunion annuelle de la SCR à Lake Louise, en Alberta. Ils ont résumé les progrès accomplis dans le domaine de la génétique, de l'immunologie, de l'imagerie, des résultats cliniques et du traitement des spondylarthropathies. Les chercheurs canadiens sont de véritables chefs de file dans le domaine, et la création d'un réseau sur les spondylarthropathies arrive à un moment opportun. L'intégration de cohortes de sujets bien définies avec profil génétique, approches en microréseaux et variables cliniques, telles que la gravité mesurée par radiographie, se réalisera mieux grâce à des collaborations multicentriques, comme l'approche adoptée par le SPARCC.

Selon vous, quelles sont les qualités nécessaires pour réussir en tant que chercheur?

Il faut d'abord et avant tout de la curiosité. Ensuite, une bonne dose de scepticisme. Il faut donc surveiller chez les étudiants

un intérêt à aller plus loin que les vérités généralement admises dans les ouvrages de référence et un désir de connaître les données scientifiques originales. Cela est vrai également pour les résidents à qui nous pourrions transmettre notre savoir-faire en rhumatologie. Un bon résident donne les bonnes réponses. Un excellent résident pose les bonnes questions.

Bien sûr, d'autres facteurs entrent en jeu dans la décision de faire carrière en recherche. Pour les étudiants et les résidents d'aujourd'hui, les pressions financières peuvent se révéler d'importants facteurs, étant donné que l'endettement scolaire est un aspect de plus en plus crucial pour les stagiaires. Aux États-Unis, la différence au chapitre du revenu potentiel entre les rhumatologues communautaires et les rhumatologues chercheurs est encore plus grande. Il semble que les difficultés financières soient le prix à payer pour le succès en recherche.

Les chercheurs doivent aussi se faire une bonne « carapace » aux refus qui peuvent accompagner un manuscrit ou une demande de subvention tellement en avance sur son temps que les examinateurs ne sont pas capables de l'apprécier à sa juste valeur. Il peut parfois sembler que les chercheurs utilisent les subventions comme les ivrognes se servent d'un lampadaire, soit davantage pour le soutien que pour « l'illumination ». Toutefois, ce n'est pas la réalité. Les chercheurs à succès considèrent la subvention comme un moyen d'arriver à leurs fins, comme un outil nécessaire pour faire leur travail.

Qui a eu le plus d'influence sur votre vie en médecine?

Le Dr Charles Christian. Il était le chef du service de rhumatologie à l'Hospital for Special Surgery de l'Université Cornell où j'ai effectué mes études postdoctorales. Chuck était un merveilleux modèle, en ce sens qu'il était un médecin et un chercheur remarquable. Il est le parfait exemple pour ceux qui ont été formés auprès de lui qu'il est possible de conjuguer recherche de l'excellence en médecine clinique et recherche de l'excellence en sciences. J'ai aussi été chanceux d'avoir eu de nombreux autres mentors à l'Université McMaster, l'Université Vanderbilt, l'Université Cornell, l'Université Hammersmith et l'Université de Toronto.

À part la rhumatologie, quels aspects de la médecine vous intéressent le plus?

La rhumatologie couvre tout le spectre de la médecine interne. Le vieil adage selon lequel « connaître la syphilis, c'est connaître la médecine » est dépassé. On dit plutôt maintenant que connaître la rhumatologie, c'est connaître la médecine. Néanmoins, les maladies infectieuses m'ont toujours beaucoup attiré. Par exemple, je trouve stimulant le fait qu'on soit arrivé finalement à la conclusion que l'ulcère gastroduodéal découle d'un agent infectieux. La réponse ne vient pas toujours d'où l'on croyait. Il se pourrait bien que les chercheurs dans le domaine de l'anémie pernicieuse étudient la moelle osseuse

depuis une éternité, sans se rendre compte que la véritable origine du problème réside dans les voies gastro-intestinales.

Si vous n'aviez pas fait votre cours en médecine, quelle autre carrière auriez-vous envisagée?

Étant donné que j'ai fait une majeure en littérature anglaise, je suppose que j'aurais continué d'étudier la langue anglaise d'une manière ou d'une autre. Si j'en juge par des amis à moi qui sont devenus écrivains, l'échelle salariale peut-être relativement plus basse dans cette profession qu'en rhumatologie. Il est notoire que les écrivains et les rhumatologues sont sous-payés et sous-appréciés. En fait, ce n'est pas tout à fait vrai, plusieurs rhumatologues sont grandement appréciés.

Quels conseils donneriez-vous à un étudiant qui envisage une carrière en rhumatologie?

La rhumatologie traverse actuellement une période incroyablement fascinante. Des progrès thérapeutiques qui découlent de l'arrivée des agents biologiques changent le paysage médical et améliorent considérablement des vies perturbées par les maladies rhumatismales. De nouveaux créneaux sont en train de voir le jour dans le domaine moléculaire de l'auto-immunité. La technologie des microréseaux et l'analyse du profil génétique permettent d'augmenter rapidement nos connaissances sur les aspects fondamentaux des maladies. Pourtant, à mesure que progresse la haute technologie en rhumatologie, il se crée un paradoxe intéressant, qui rappelle celui des astronomes étudiant la physique du Big Bang. Ces derniers ont escaladé la montagne des origines de l'Univers, et, arrivés au sommet, ils sont tombés nez à nez avec un vieux théologien sage qui était là à les attendre. Nous aussi, nous escaladons des sommets passionnants et stimulants par les temps qui courent en utilisant des sondes moléculaires complexes. Cependant, à mesure que nous approchons du sommet, nous pourrions tomber sur le sage clinicien qui a écouté et examiné attentivement ses patients pendant tout le temps de notre escalade. Techniquement, nous avons besoin d'une approche phénotypique clinique rigoureuse pour être en mesure d'interpréter précisément le génotypage. En pratique, cela signifie de revenir au patient, les yeux et les oreilles bien ouverts, soit faire une synthèse de la science médicale et de l'art de la médecine. Un genre de retour vers le futur.

C'est à nous de montrer qu'une carrière en rhumatologie peut se révéler fascinante et stimulante, et nous pouvons y arriver de plusieurs manières. Les bourses de la SCR en sont un exemple. Par ailleurs, il y a l'expression « pas besoin d'être un génie pour comprendre » que nous utilisons quand nous parlons d'une tâche plus facile qu'il n'y paraît. Parfois, nous remplaçons « génie » par « chirurgien du cerveau ». Dans un cas comme dans l'autre, nous avons une autre possibilité. Devant une telle situation, nous pourrions dire : « pas besoin d'être rhumatologue pour comprendre ».

Tableau éphémère de la célébrité

Entretenez-vous encore l'espoir de plus en plus mince que le comité des prix Nobel ait peut-être égaré votre adresse en prenant toujours des leçons de suédois? Avez-vous largement dépassé l'âge pour être éligible au Prix du jeune chercheur de la Société canadienne de rhumatologie (SCR)? Êtes-vous bien loin du compte des 500 articles nécessaires pour avoir le statut d'Ancient Investigator de la SCR? Êtes-vous dans la course pour le Prix du rhumatologue exténué, plutôt que dans la course pour le Prix du rhumatologue de carrière de l'année? **PAS DE PANIQUE!** Le Journal de la SCR veut redonner de l'espoir à tous ses lecteurs en annonçant la création de son Tableau éphémère de la célébrité. Vos dix minutes de gloire sont à votre porte si vous êtes disons « intéressant ». Oui, c'est bien tout ce que nous exigeons de vous : être intéressant. Nous voulons trouver dix rhumatologues canadiens qui savent faire autre chose que de compter des articulations, dessiner des graphiques, jouer de la pipette avec des cellules et écrire de longs discours. Le Journal de la SCR veut faire connaître les dix rhumatologues qui ont les passe-temps, les passions, la maison, les aspirations, les vacances, la barbe, les tatouages ou les enfants les plus fascinants par des entrevues que nous publierons dans notre numéro de décembre 2004. Parlez-nous de vous ou faites l'éloge d'un collègue dans un court texte (les photos sont des atouts!). Le comité de rédaction décidera ensuite des dix plus intéressants spécialistes de l'arthrite de cette année. La gloire et la fierté qui entourent un accomplissement aussi prestigieux et fugace pourront être pleinement savourées à un moment d'effervescence approprié. Veuillez envoyer votre candidature dès aujourd'hui. Les candidats doivent être âgés d'au moins 18 ans et n'ont pas besoin de connaître les rudiments d'une langue scandinave quelconque!

Jeune chercheur 2004 : une lueur d'espoir

RAE YEUNG, M.D.

Qu'est-ce qui vous a attirée dans la rhumatologie?

Je crois que les collègues et les personnes qui travaillent en rhumatologie sont parmi les raisons les plus importantes qui m'ont attirée vers cette profession. Dans mon cas, il s'agit de rhumatologues pédiatriques qui m'ont servi de mentors et de professeurs pendant que j'étais stagiaire. Un groupe de gens fantastiques qui étudiaient des maladies extrêmement intéressantes. Dans la spécialité même, lorsqu'on fait face à des enfants atteints d'une maladie rhumatismale, l'une des choses que l'on ne tarde pas à apprendre, c'est que les enfants savent vraiment rebondir devant l'adversité lorsqu'ils sont atteints d'une maladie grave. C'est un réel plaisir de lutter contre la maladie chronique lorsqu'on peut regarder les enfants grandir, devenir de fantastiques petits champions et réussir malgré la maladie.

Quelles sont les difficultés et les récompenses liées à la recherche sur l'arthrite?

L'une des difficultés est de voir un enfant, à l'âge où il est si plein de vitalité, touché par une maladie qui lui nuira toute sa vie.

L'aspect particulier de la recherche qui m'intéresse est l'inflammation vasculaire, ou la vascularite, et la maladie que j'étudie est la maladie de Kawasaki, dont l'arthrite est un aspect, mais non pas la composante principale. Ainsi je vois beaucoup d'enfants atteints d'une inflammation des vaisseaux sanguins, précisément des artères coronaires. La difficulté réside ici dans le fait qu'il s'agit des artères coronaires. Pour comprendre ce qui cause la coronaropathie, il ne suffit pas de prendre un morceau de l'artère, comme on retirerait du liquide d'une articulation. On ne peut tout simplement pas faire une biopsie d'une artère coronaire chez un enfant. C'est pourquoi la compréhension d'une maladie coronarienne se révèle un grand défi lorsqu'il est impossible d'examiner l'artère touchée. Dans mon programme de recherche, pour y arriver, nous avons mis au point un modèle animal qui reflète avec précision la maladie chez l'humain, de sorte que nous pouvons examiner le vaisseau sanguin atteint.

Quant aux récompenses, lorsque nous réussissons à mieux comprendre un aspect, le fait de pouvoir appliquer ces nouvelles connaissances, de pouvoir influencer le traitement et, ainsi, les résultats thérapeutiques, est en soi très gratifiant. Et je pense que les familles des enfants atteints de cette maladie sont incroyablement reconnaissantes pour toute amélioration de nos connaissances. Je crois que la compréhension des causes des



Au centre : Dr^e Rae Yeung, récipiendaire du Prix du jeune chercheur 2004

nombreuses maladies que nous étudions en est à ses balbutiements : saisir ce qui cause la maladie, pourquoi elle apparaît chez les enfants et ce que nous pourrions améliorer. Il est valorisant de voir le potentiel de nos recherches et de constater comment elles peuvent améliorer la vie de nos patients.

À part la rhumatologie, quels sont vos autres intérêts (universitaires ou autres)?

J'adore apprendre de nouvelles choses, et c'est en partie pourquoi je me suis dirigée vers la recherche. J'aime lire, apprendre et être une éternelle étudiante. Je m'intéresse aussi beaucoup à certaines activités de mes enfants. Je me passionne d'ailleurs pour le ski et le patinage depuis que mes enfants en font. Si j'avais des passe-temps, je dirais que j'apprécie particulièrement ces deux disciplines sportives.

Qu'espérez-vous faire dans dix ans?

À quel endroit?

J'espère que je ferai toujours de la recherche pour comprendre ce qui cause la maladie de Kawasaki. Mais j'espère aussi que j'aurai quelques réponses de plus à fournir et que la recherche que j'effectue en laboratoire se traduira par quelque chose de concret pour les enfants atteints de cette maladie. Quant au lieu, je présume que ce sera dans un milieu universitaire ou un milieu de formation, peu importe où, à Toronto ou ailleurs, de sorte que je puisse enseigner à d'autres personnes et, je l'espère, inspirer des étudiants à poursuivre les recherches dans ce domaine.